

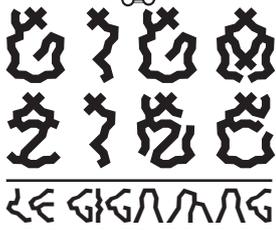
La 3843 38782USE

Par Marie-Annick Cunctator

Scintillant comme les sequins sur les manches de la mousmée et les diamants au cou de la baronne, les innombrables signes flottent à la surface en un éblouissement des sens qui ne désigne plus rien de ce pour quoi le signe se fait signe, fait signe vers.

Le signe seul resplendit dans la lumière de sa pureté assassine, émerveillante. Est-ce ainsi que meurent les mondes? Devenant graduellement un jeu d'images dont le sens s'est perdu? Comme les langues oubliées à jamais et qui ne ressemblent plus qu'à la trace des petits pas d'un insecte dans le sable?

Qu'est-ce qui pourrait bien endiguer un tel effondrement et au nom



édito

Pourquoi, pour changer, ne parlerions-nous pas d'autre chose que de Giga, ce truc débile et fatigant? D'accord! Mais de quoi?



gigazine le gigamag est une publication des presses de lassitude.

INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2014 - XI



de quoi faudrait-il y remédier — si tant est que cette tentative soit autre chose qu'une accélération accrue du phénomène?

La seule réponse est création.

Giga est le signe qui ne montre que le signe vide, avide : le vampire. Les signes vides,

qui ne montrent rien, sont des monstres à la gueule béante qui ont fait de « contenu » pour absorber encore et encore dans l'oubli. Les signes se vident inexorablement comme les bondes des lavabos. Jusqu'au lavabo et la bonde eux-mêmes. C'est l'histoire de tous les signes comme celle du signe Giga, gigagouffre, papier absorbant triple épaisseur, avalcur industriel de signes, même les plus indigestes, les plus lourds, les plus vénérables, les plus nombreux, les plus complexes, aussi lesté à les avaler qu'un cochon à croquer tout cadavre d'homme ou de cochon jusqu'aux os. Plus intense que le porc, Giga peut s'ingurgiter lui-même.



388883

par Sanka Per

Si nous avons vu la masse faisant naufrage dans nos pamphlets « L'hydre », c'est que nous nageons exclusivement dans le monde des images en tant que signes.

La dictature des foules n'est qu'une tyrannie esthétique déterminée par le goût, peu ragoûtant, le plus commun; cette tyrannie n'émane pas d'un autre pouvoir. Les masses n'ont jamais disposé du moindre pouvoir de décision

qui n'appartient qu'à la personne. Elles ne sont formées que d'individus manipulés dont SEUL LE GOÛT, pire que mauvais s'entend, pour le cloaque collectif, donne une force à l'ensemble. Et c'est cette image, image du groupe en somme sous les espèces de son apparence, qui coule, à pic.

Giga s'empare de ce goût atroce et l'atrocifie. Quand la règle est : toujours plus moche, Giga plonge dans

le moche ultra (voir le numéro 1 de TXT spécial gigalaid) pour le porter au sommet de toute la beauté possible! Ainsi l'exige une crise dite d'entité qui détonne et qui pour échapper à sa voix de

STAY OFF.
STAY FREE.
STAY NEW.
STAY YOU.



SAY NO TO
GIGABROTHER.

LISEZ TXT LE MAG DE LES CRIS

fausset, doit tonner plus fort que tout, pour se poser juste. Ce n'est pas notre faute de goût. Notre travail est immense parce qu'on ne nous a pas attendus pour enlaidir à outrance; seulement, les efforts suprêmes n'ont pas encore eu lieu. Il faut enlaidir jusqu'à faire peur vraiment, comme seule la beauté peut effrayer, tétaniser. C'est un gros travail.

ÊÊ FÊÊÊ SUÊÊÊÊÊ

par *× Sanka Per*



La question du laid est la question du mal. Ce qui correspond à la catégorie morale du mal dans l'esthétique est la laideur. Mais toutes ces idées semblent aujourd'hui démodées par le progrès scientifique et technique, qui ne paraît plus devoir considérer les choses selon ces vues dépassées, enfoncées définitivement dans les ténèbres par l'illumination de la conscience moderne.

Le mal et toutes ces vieilleries amusent encore au cinéma et dans la littérature, à l'heure du divertissement, de l'obscurcissement des choses sérieuses.

On s'étonnera pourtant que devant la loi, le meurtre ou le vol ne soient pas toujours considérés d'un bon œil. D'où cela vient-il? Le monde de la science et de la technique, de la banque, du sport et des médias serait-il le triomphe du mal, pendant que le crime particulier viendrait symboliser l'interdit tribal de la violence pur et simple?

Mais qui verrait le mal dans une voiture, un film pour les enfants, la recherche contre le cancer? Un fou. Pourtant tout cela et le reste, dans le rapport que le langage que nous utilisons ne cesse de nous imposer, est bien de l'ordre du mal et par conséquent, de la laideur, ce qu'on peut voir à l'œil nu si, comme tout penseur ou artiste réfléchi, on perçoit les choses dans leur expression authentique, s'appuyant sur leurs très vénérables fondations ancestrales inchangées, que la révolution française n'est pas plus parvenue à gommer qu'un gamin tordant une fourchette ne détruit le principe de la fourchette.

Le triomphe du mal est donc total et n'est plus à redouter. Il faut reconnaître que le

triomphe du mal ne donne pas une très haute idée du mal. Sorti de l'antagonisme entre bien et mal, le mal n'est rien du tout; il perd toute consistance et ne s'aperçoit plus. Il ne terrifie plus (que les petits enfants à l'heure de Guignol,

semaine), nous sommes sur cette terre pour le conduire à son apothéose ultime, c'est-à-dire à la laideur suprême, l'hypermal, le gigamal, l'ultramauvais.

Cette montée vers les extrêmes de l'ignoble, avec ou sans nous, l'économie ne pourra pas s'en passer. Et autant dire tout de suite que le génie nécessaire à construire, dessiner, représenter une telle sommité du mal ne s'improvise pas tant que ça. Il faut en avoir le talent, l'inspiration, comprendre à fond le cahier des charges de l'ensemble immobilier de l'horreur terminale à édifier. Pas donné à tout le monde et beaucoup de travail! Il faut y avoir consacré trois vies. Tout le monde

affreusés, ce doit être très beau bien sûr. Il s'agira d'un clash entre les catégories morales tout simplement, un ultime combat entre le Bien et le Mal, joute, tournoi qui tournera à la lutte mortelle en plusieurs épisodes, jusqu'à l'éclosion d'un inconnu libéré par les tranches de cet accouchement... plus de notre « ressort ».

Le jugement dernier est entamé. Devant l'éternel, les morts s'élèvent un à un de leur sépulture et apparaissent en figures de lumière électrique, sur des écrans. Le procès qui leur attribue grâce ou rejet suit son invariable cours au fil coupant de la justice. Les archanges brandissent l'épée incandescente, l'abattent et il

d'être jetés à la même fosse. Le jugement ultime n'épargne rien ni personne. Pas un saint qui ne soit confondu pour sa mauvaise nature ou sa mauvaise conduite; seuls les êtres purs, les dieux, les anges, sont au-dessus de tout... Les anges déchus comme Lucifer sont réhabilités sous conditions. Leur nature profondément céleste les sauve. Ah, qu'ils aillent se faire foutre, dis-je en culbutant moi-même avec tous les autres à l'abîme sans fond.

Mais Seigneur, mon logo, Giga... l'éternel fait un signe à Satan, qui a un mauvais ricanement. Les démons se jettent sur moi et me l'enfilent par le cul, le signe aux 64 angles, je ne rigole pas. Voilà mon corps significatif, mon sacrifice n'aura pas été vain, je suis suspendu au bord du gouffre dans cet état, pour toujours? Non, suspendu par les couilles, celles-ci, pourrissant, finiront par rompre et me lâcher dans le néant.



ÊÊ FÊÊÊ SUÊÊÊÊÊ

*Evil Is sooo Gooooo

mais c'est pour de rire) et sa victoire ressemble davantage au triomphe du néant, dans lequel seul le fantôme encore tremblant du vieil antagonisme entre bien et mal nous retient d'être précipités corps et bien.

Ce triomphe du mal que nous passerions pour dément à trop clamer, par exemple, dans la rue, montés sur une caisse en bois (mais nous n'en avons pas le projet) ou encore si nous étions observés le lançant dans le vide d'Internet (concentré de mal à la petite

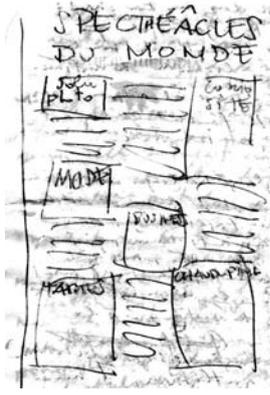
s'y essaye constamment, les résultats se font attendre. Les vraies ambitions, trop bornées par la courte vue de l'insatiable appât du gain, font défaut. Il faut être supérieurement désintéressé pour collaborer de toutes ses forces au triomphe esthétique du mal. Il faut le vouloir à tout prix, par exaspération, avec l'énergie du désespoir, d'une haine volontariste obstinée, d'une constance revancharde à peine croyable. Nous avons tout ça et à revendre. Puis le parangon de toutes les

n'y a plus de recours en grâce. Les morts disparaissent à jamais dans l'oubli, poussière de poussière, condamnée à la dissolution. Ces damnés forment le plus gros des troupes des défunts. La plus grande part n'est pas même en état de comparaître et se trouve éliminée, pulvérisée dans le vide par des exécutions en masse. L'apocalypse ne fait pas dans le détail, en général. C'est le grand bazarissement. Tout dégage. Et ceux qui subissent un meilleur traitement ne sont aperçus qu'un moment avant



Spect(h)éacles du monde

Le gigarhonte commente ainsi ce projet de pamphlet inabouti dans sa billot-graphie Remembreances : « Au cours de ma désastreuse carrière, j'ai eu la permanente et amère sensation d'avoir été amputé de mon oeuvre. Non pas d'ailleurs comme si j'avais été la cible d'un acte malintentionné, mais, bien pire, par le biais d'une conspiration générale, un gouvernement dont j'avais été nommé dès la plus tendre enfance chef de l'exécutif, place que je n'aurai cédé à personne et sous aucun prétexte. Ainsi, que de très nombreux projets, à l'exemple de ce très futile Spect(h)éacles du monde, soient restés à l'état de maquette n'est pas une coïncidence fortuite dans le cours de mon travail. J'ai accumulé les ébauches comme autant de garanties de ne rien assumer pourrait-on dire psychorogiquement. Mais comme on n'échappe jamais à son des-



Michel-Paul comte, maquette pour un pamphlet (non finalisé) intitulé Spect(h)éacles du monde, 2013.

Encadrés : jolie photo, curiosité, mode, business, tartes, chaud-ping.

tin, j'ai dû finir par assumer mes échecs et mes abandons comme le corps principal de mon oeuvre, finalement. C'est une particularité qui nous unit, Violante et moi, d'avoir connu une forme de

réussite par l'échec. Bévues, déboires, erreurs, tentatives vouées aux capotages très variés dans l'avarié, nous aurons tout connu et cela fait démonstration d'une époque et de personnes bien spécifiées. J'ajouterai que Violante ne voit pas du tout les choses comme ça (elle qui pourrait sembler justement l'esthète par excellence du genre valdingue) ce qui est admirable. Il faut bien concevoir que les choses sont bien plus édifiantes par leur aspect inachevé ou échoué (ce qui en dernière analyse peut être le cas de toutes) que par leur apparente réussite en leur temps et lieu. À cette lumière, quel échec que la réussite!

On constatera par mon analyse à quel point je refuse toujours et obstinément d'avoir tort, ce qui est une façon d'avoir encore plus tort, donc davantage raison.

Individu souvent décrit comme paradoxal (ce qui est un peu facile, mais si pratique) j'ai le sentiment étrange d'avoir passé ma vie à ramper sur un mur immense, vertical, inconnu et absolument inconnaissable, d'une épaisseur abyssale et d'une solidité à toute épreuve. Cette reptation aveugle qui dura tant d'années, avec un peu de recul aura laissé la trace, sur cette infinie paroi, d'un parcours destinal, le logo du Gigafère, dans ses 64 stations, dont aucun point ne devait être insignifiant ou inutile.



C'est du mort que Gg crée, oui, c'est un Golem d'argile, un Frankensteinrouages, de tissus humains et de boulons qui sort de Terre, cette chose qu'on appelait la planète des hommes, et qu'ils osent prétendre sauver. C'est dans le vivant curieusement amorphe que Gg puise le sang et la chair dont il drape sa silhouette articulée, animée, d'allumette brûlée.

C'est l'étrangeté de sa création, d'être un monstre qui s'alimente de ce qui va le mouvoir. N'est-ce pas là, peut-être, le destin de toute création, d'être objet inanimé vampirisant le vivant jusqu'à se dresser tel un Arcimboldo de foire? C'est à craindre ou à espérer; dans le délire et le désarroi, on ne sait plus, on s'abandonne au destain qui vous emporte. Le voilà.



Σ' ΞΞ878Ξƒ88UΞ

Du mal au mieux, le bien

Confondant tout dans un magma où seule la coercition (surveiller et punir) a encore du sens, la morale agonisante ne sait plus, du bien et du mal, que s'imaginer une hiérarchie, comme avec les produits de consommation, derniers vestiges d'une ordonnance du monde.

Ainsi le Bio créé le beurk, la gamme inférieure. Le bon consiste on le voit, à reléguer des choses dans le mauvais en les dépassant en « qualité ». Le bien est supérieur, eu égard à un ordre qui va de l'épouvantable au pire, du pire au mauvais, du mauvais au bon, puis au très bon et ensuite par palier vers l'excellent jusqu'au top du top, toujours menacé de s'effondrer lui-même dans l'échelle de valeurs par l'intrusion

d'un progrès en matière de supériorité.

Le bien et le mal tels des anges s'affrontant jusqu'à la victoire du meilleur, inévitablement le bien, puisque le mal est mauvais!

Le triomphe du bien est un comble de ridicule dont bien peu peuvent se rendre compte.

Tout le monde étant bon (ce serait bête de se coller du côté du perdant) on recherche les restes du mal (la méchanceté) qui traînent encore afin que le monde soit entièrement bon de façon parfaite, pure.

Mais c'est le contraire qui se produit. Tout glisse vers la déperdition de valeur inexorablement et créer des formes meilleures ne peut s'obtenir

par prestidigitacion qu'en escamotant le souvenir des choses perdues et en les remplaçant par des contrefaçons singeant, sur le mode caricatural, celles qui ont disparu.

Ces expédients permettent au monde de se croire invincible, éternel. Il a trouvé la recette de la renaissance perpétuelle. Tel le phoenix, il renaît de ses cendres. Il faut être pourtant aveugle volontaire pour ne pas remarquer la diminution de taille et de force du nouveau volatile né du matin — il faut surtout avoir oublié le précédent, et l'oubli est devenu le moteur numéro un de l'économie.

Malgré les simagrées et les trompe-l'oeil, tout dérive imperturbablement vers le mauvais au fur et à mesure que la valeur se croque.



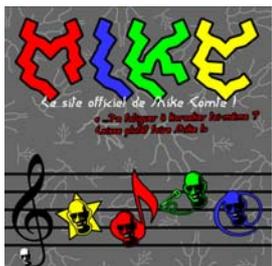
ÖÏ&?È : ÖÏ&ø

Par Y Plector Pegzinbuth



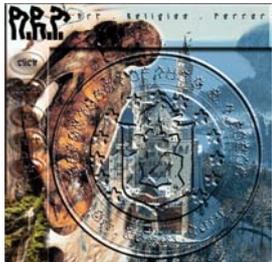
Èø røstøurøtø? øes sïtes
xï?øøøø sùxï søø tøøø?

Le premier site historique de gigabrother.com, créé en 1997, fut d'abord une petite page modeste avec une animation, une grosse bouche violacée mâchant les trois mots FEAR-OBEY-ENJOY ad libitum. Accompagnée d'un son, une respiration sour-



de, lente et profonde, semblant provenir des abysses du temps et de l'espace, une nuit constellée d'étoiles qui sont des lettres de l'alphabet balancées au hasard dans le vide du cosmos.

Ce n'était pas grand' chose, mais l'essentiel était déjà là.



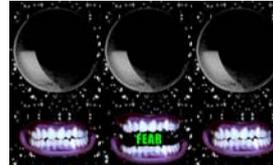
Deux ou trois ans plus tard, la charte graphique naît et Gigabrother.com devient



un anneau de sites alliant journalisme imaginaire, musique, création et parodie. Ainsi du site du Camp, avec son journal et ses disques, de celui de l'A. R. T. (Art,

Religion, Terreur) et son label Phonart, Discottes, BMTR... en quelques mois d'une activité sidérante, des dizaines d'albums musicaux, accompagnés de leur propagande complète, sont offerts au téléchargement gratuit au travers de Free.fr.

Le plafond du possible est rapidement emporté et plus personne ne parvient à suivre une évolution supersoni-



que. Les moyens en matière de matériel informatique au début des années 2000, et les moyens financiers tout court se résumant pratiquement



à rien, ne confèrent aucune stabilité à cette abondante production qui lance des projets dans toutes les directions sans rien pouvoir soutenir. Beaucoup de choses restent inachevées, infinissables. Mais la fantaisie et le merveilleux ont connu un épisode sans précédent.

Free décide alors de détruire



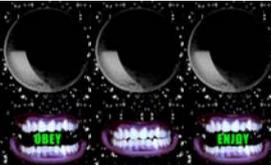
de ses disques tout ce qui est au format mp3, au prétexte de mettre un frein au piratage et d'on ne sait quelle inquié-



tude regardant un stockage intempêtif; le fait que Giga soit propriétaire à 300 % des fichiers de son montés en ligne ne change rien, il n'est pas même possible de le faire

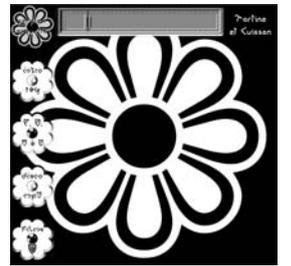


savoir en contactant qui que ce soit d'une organisation totalement militarisée, répondant bien à la caricature que le site du Camp donnait du



monde... Quelque temps plus tard, amputé de toute sa musique, le site ferme tout bonnement ses portes.

Tout récemment, des blasons, des bannières et des écus bardés de devises, de proverbes et de formules apparaissent à l'adresse de gigabrother.com. Une simple tablette ou mieux



encore, un téléphone « intelligent » peuvent se transformer en moulin à prières ou tabernacle portatif giga, partout, à toute heure du jour et de la nuit. L'incantation commence, se lance dans les ténèbres envahissantes.



Annoncé bientôt disponible en cd-rom, le site se reconstruit petit à petit comme une antiquité qu'on restaure et qu'on remettra en ligne peut-être, comme une ruine d'un internet défunt qu'on pourra visiter par curiosité touristique... Cette patiente anastylase s'exécute lentement, rassemblant tout débris qu'elle reconnaît et dont elle colmate une brèche de son remontage.

In compliance With the Swedish

Ösøøt Ösøøt, øø
øøø Ösøøtøøø

